



Communiqué de presse du SNES-FSU Orléans-Tours

Les désirs de M Blanquer ne sont pas la réalité de la rentrée 2019 !

Les conditions de rentrée ne sont pas bonnes dans notre académie, bien loin de la « meilleure rentrée » qu'ait connue le ministre, malgré ses allégations.

Les personnels sont hélas habitués à ce hiatus permanent entre la communication gouvernementale et la réalité des établissements.

Les chiffres sont têtus : ce sont plus de 618 élèves qui sont attendus dans les collèges, alors que 21 postes ont été supprimés. Si dans les lycées les effectifs sont en légère baisse, ils cachent mal de fortes disparités : des classes de première sont ainsi à plus de 35, belles conditions pour réussir. L'ensemble du tissu éducatif est lui aussi éreinté : aucune création de postes de CPE, de surveillants, de Psy-EN, d'AS et d'infirmières.

Les conditions de travail des élèves sont elles aussi difficiles, comme ces élèves qui auront cours de 12h à 18h sans discontinuer, comme ces élèves qui voient des cours placés mais n'ont plus de transport scolaire pour rentrer chez eux, à qui aucune information claire ne peut être donnée sur le grand oral ou les conditions de passation des épreuves de spécialité (communes ? banalisées?) Il en est de même pour la question des manuels scolaires, numériques ou papiers, toujours pas reçus dans beaucoup d'établissements : comment faire cours quand les supports manquent à ce point ?

Les personnels se posent beaucoup de questions, sans réponses à part le renvoi au local. Que dire de ces classes qui arrivent, par le jeu des spécialités et des options, à avoir plus de 40 enseignants ? Comment faire alors que les élèves qui arrivent en première n'ont pas vu les notions pourtant nécessaires au programme parce que ceux ci ont été changés dans la précipitation et alors que la suppression de fait de l'accompagnement personnalisé ne permet même plus de travailler avec les élèves les plus en difficulté ? Que faudra-t-il conseiller aux élèves quand il s'agira d'abandonner une spécialité pour la terminale, de faire ce choix en décembre de l'année de première sans connaître les attendus de Parcoursup ?

Devant une telle cacophonie, des professeurs refusent la charge de professeur principal ou de coordonnateur de discipline. C'est inédit.

Le SNES-FSU Orléans-Tours appelle les personnels à refuser massivement ces charges de professeur principal et de coordinateur, parce qu'on ne peut faire appel sans cesse au professionnalisme des collègues sans leur donner les moyens nécessaires pour travailler.

Les réformes s'empilent, et elles continueront d'échouer et de mener à l'échec les élèves, en particulier les plus fragiles, tant que ce seront des réformes faites sans l'expertise des personnels pour les construire.

Ni colibris, ni pigeons, les enseignantes et enseignants sont des professionnels qui doivent être respectés, écoutés, et payés à leur juste valeur !